

## 2.4 Pédagogie ou motivation?

par Gaston Faucher, conseiller pédagogique au  
Cégep François-Xavier-Garneau

En quelques années à peine, la question de la motivation a conquis le haut du pavé chez les gens préoccupés de la pédagogie de niveau collégial. Au-delà des considérations plus ou moins "scientifiques" ou savantes que nous serons amenés à faire sur le sujet, cette importance soudaine accordée à la motivation des étudiants mérite en soi une attention particulière. Je me propose ici de présenter quelques réflexions et questions qui m'habitent au moment de commencer deux jours de discussion sur ce thème-vedette. Peut-être aussi au seuil d'un cycle de quelques années où elle mobilisera beaucoup de nos énergies. J'espère que vous me pardonnerez le ton personnel donné à ces considérations. J'espère surtout qu'un tel recours à mon propre vécu fera appel au vôtre l'espace de quelques minutes et qu'ensemble nous y trouverons un peu de sagesse.

### 2.4.1 La motivation des "autres"

Vous l'avez deviné! Ce n'est pas pour rien que je participe à cette rencontre! La question me préoccupe, je dirais même, elle me motive... J'y suis confronté tous les jours, on en parle partout... Les professeurs avec qui je travaille se plaignent du peu de motivation des étudiants; il m'arrive aussi parfois de déplorer que les enseignants ne soient pas assez motivés par certains types de pratiques pédagogiques; et inutile de vous dire que mon supérieur immédiat trouve souvent que je ne suis pas assez enthousiaste à l'égard de certains projets qu'il caresse ou entreprend pour notre service. Bref, dans mon entourage, en général, les gens déplorent que les autres gens ne soient pas motivés par "leurs affaires", la plupart du temps parce que ces derniers "ne sont pas conscients" de quelque chose dont eux, les premiers, ont saisi toute l'importance. Chez nous, la motivation dont il est question, c'est toujours celle des "autres". Ici aujourd'hui, nous parlons de celle de nos "autres" à nous, les étudiants.

## 2.4.2 La motivation: un outil de classement utile?

Bon! Mais il y a plus! Je suis aussi plutôt tourmenté que préoccupé parce qu'il y a quelque chose qui me semble clocher dans notre soudain retour à cette question de la motivation. Parce qu'il s'agit bien d'un retour, n'est-ce-pas? Il fut un temps pas si lointain où la motivation avait cours moral et social: on s'en servait entre autres choses pour juger les gens dans la paroisse, au travail, à l'école, à l'église, etc... Avec l'intelligence, elle constituait un critère important pour déterminer qui serait digne de poursuivre ses études, d'être admis à la vocation, de fréquenter tel milieu, tel club, etc... Entre cette époque et aujourd'hui, on s'est réformé, on a tâté du renouveau pédagogique, on s'est soi-disant démocratisé... Puis, entre un livre blanc et un budget, sont mortes subitement les notions de qualité des services, de formation intégrale de l'étudiant, d'accessibilité, d'innovation pédagogique, etc... Et curieusement, au moment où nous manquons de souffle du côté pédagogique, voici que nous recommençons à parler de motivation... et d'intelligence... Nous sommes bien devenus un peu plus subtils. Il s'agit maintenant de "développement intellectuel", de "facteurs de motivation", mais il y a comme un parfum de déjà vu là-dedans!

Une des subtilités les plus intéressantes de notre nouveau discours consiste dans l'association que nous avons réussi à créer entre l'apprentissage et la motivation. Subrepticement, mais systématiquement se consolide dans l'opinion des gens "éclairés" l'idée que l'apprentissage ne peut se faire sans motivation et qu'il faut en conséquence augmenter la motivation des étudiants pour qu'ils fassent les apprentissages que nous devons leur faire réaliser. De là à conclure que c'est sur la motivation qu'il faut travailler il n'y a qu'un pas que les pédagogues à mauvaise conscience que nous sommes n'hésiteront pas à franchir. Mais il me semble qu'il y a anguille sous roche. Car si la pédagogie est sous notre responsabilité, la motivation, elle, loge chez l'étudiant et s'explique par toutes sortes de facteurs psycho-socio-mésologiques sur lesquels nous ne pouvons pas grand-chose.

J'ai d'autres raisons de m'inquiéter. L'expérience, la mienne à tout le moins, ne semble pas révéler qu'il y a beaucoup à attendre du côté de la motivation. J'ai déjà été à l'école et suivi des cours... J'étais parfois "motivé" par des cours ou des aspects de mes cours, parfois peu ou pas du tout. Selon le moment ou la personne à qui vous l'auriez demandé, l'appréciation aurait varié radicalement. Il va de soi

d'abord que vous ne me l'auriez pas demandé à moi. C'est par définition une chose que d'autres évaluent, estiment, comptabilisent. Tout compte fait, j'ai l'impression qu'à l'époque je ressemblais à cette espèce que l'on pourrait appeler l'étudiant commun. Or aujourd'hui, je suis un plus ou moins grand garçon, plus ou moins patenté et accrédité, en tout cas payé par une boîte d'éducation pour aider d'autres gens à apprendre, à enseigner et même à se motiver. Je parie même que cette histoire ressemble un peu à la vôtre et que toutes les analyses faites et tous les jugements portés sur votre motivation n'y ont à peu près rien changé.

### **2.4.3 La motivation: intéressante mais insaisissable**

Et puis j'ai déjà suivi des cours sur la motivation, les mêmes que vous probablement. Il m'est aussi arrivé de lire des textes plus ou moins savants, ou sérieux, ou sages, sur le sujet. J'aime lire et j'ai trouvé cela intéressant, motivant, enfin... la plupart du temps. Depuis une douzaine d'années, j'ai "donné" des cours et travaillé comme conseiller pédagogique avec des enseignants. Nous avons, eux et moi, passé de longues heures dans différents contextes et de différentes façons à nous demander pourquoi les étudiants sont, ou plus souvent ne sont pas, motivés par l'école, par les sciences, par l'histoire, par les arts, etc... bref par mes cours et ceux de mes comparses. Nous avons régulièrement puisé à ces écrits et cours savants mentionnés plus haut et nous y avons trouvé plein d'explications à ce vice d'une part importante de la race estudiantine. Et tout compte fait, après toutes ces années j'ai l'impression que cela n'a rien donné, que rien n'a changé, que le rapport étudiants-professeurs-école est toujours le même, qualifiable dans les mêmes termes avec les mêmes problèmes de rendement, de motivation, etc... Je ne suis même pas sûr que nous ayons réussi à aider plus efficacement un seul étudiant avec cela. Pire encore, il me semble que dans toute cette "science" nous avons surtout trouvé des raisons de plus en plus sûres, démontrées, vérifiées, etc... de faire porter tout le problème sur "la psychologie des adolescents ou des jeunes adultes", ou sur le milieu ou enfin sur les caractères propres à l'institution scolaire. En somme, toutes sortes de choses qui me concernent peu, sur lesquelles j'ai peu de prise et qui au bilan me laissent une assez belle jambe et même suffisamment de bonne conscience pour continuer de déplorer ces défauts psychologiques, socio-

## 2.4.4 La motivation des gagnants

Et il y a cette autre facette de la question. Curieusement les gens qui sont motivés sont ceux qui réussissent et ceux qui réussissent sont motivés. Bizarre n'est-ce-pas? Il n'y a pas beaucoup de recherche là-dessus et pourtant je parierais que c'est la loi la plus universelle et irréfutable du domaine. Or que se passe-t-il à l'école? De tous les étudiants entrés à l'école, un sur quatre seulement accède au cégep et un sur quinze environ à l'université. Entre le point de départ et ces dernières étapes, l'écramage est constant et systématique. Et il ne se fait pas dans l'abstrait. Il s'incarne dans des pratiques quotidiennes, dans une dépendance systématiquement maintenue, dans un pouvoir subtilement exercé, dans des examens "scientifiquement discriminatoires". Les étudiants ne sont pas là pour se développer, mais pour gagner à la course ou être éliminés. Or la compétition ne motive que les gagnants. Plus on anticipe le succès et plus on s'en approche, plus on est actif pour l'atteindre. C'est démontré expérimentalement! Plus on anticipe l'échec, plus il est imminent, plus on développe des comportements d'aversion. C'est aussi démontré expérimentalement. Et ça l'est depuis au moins trente ans... Pourtant rien n'est fondamentalement changé à l'école et dans nos pratiques d'enseignement. Alors où allons-nous avec nos soi-disant importantes préoccupations pour la motivation?

## 2.4.5 Motivation, intérêts et besoins

D'autre part, il y a du flou dans la notion même de motivation et cela est sans doute au moins partiellement relié au flou de notre problématique. Qu'est-ce au juste que cette chose que l'on veut augmenter, sur laquelle on veut travailler? S'agit-il d'un phénomène ou d'un "état d'être" général ou d'un rapport spécifique à un objet donné? Si je passe tellement de temps à la musique que j'en ai peu à consacrer à la géographie, suis-je motivé ou pas? Si je préfère travailler à temps partiel pour assurer mon autonomie financière avec comme conséquence que je rate des cours, que dites-vous de ma motivation? Je sais que vous avez déjà dans vos têtes réponses à mes questions et que vous les jugez même futiles, académiques, enfantines, pseudo-savantes, selon le point de vue où vous vous placez. Cependant, vous ne pouvez éviter de toucher l'absurdité d'une certaine situation qui est la nôtre quand nous parlons de motivation. Les comportements des étudiants découlent du rapport qu'ils établissent avec leurs besoins. Notre jugement sur leur motivation dérive pour sa part d'une comparaison de ces comportements avec nos standards et même avec nos besoins

à nous. N'y a-t-il pas quelque chose de pernicieux à nous faire croire que nous voulons mieux comprendre ce qui motive les étudiants alors que le véritable objet de nos préoccupations est de les convaincre d'être motivés par ce qui nous intéresse, nous, et que nous sommes en situation de leur imposer? Il me semble que motivation réfère ici à un ensemble de moyens de séduction et de trucs de vendeur pour écouler notre marchandise (trésor ou camelote?). Ça fait moins noble et ça évoque des amertumes de matins où l'on contemple la balayeuse inutile qu'un vendeur cool, motivant, bon animateur, compétent, compréhensif, etc... nous a refilée la veille. Je le répète, où allons-nous vraiment avec nos "importantes préoccupations" pour la motivation?

## **2.4.6 Le "marché" des objets de motivation**

Dans la même veine de l'ambiguïté, il se trouve que je peux être très motivé mais "tout croche"... Si je cherche frénétiquement la violence, le pouvoir, si je suis mordu pour les hallucinogènes, la pornographie, les haines raciales, que dira-t-on de ma motivation? On peut au moins tirer deux conclusions à partir d'une telle question. D'abord, comme mentionné plus haut, tout jugement sur la motivation est fait à partir de standards extérieurs à celui dont on parle. D'autre part, la motivation a toujours cours moral et social et nos considérations sur la motivation des étudiants sont à lier directement au projet que nous portons de socialiser les jeunes et de leur inculquer certaines valeurs et d'en éliminer d'autres. Si je voulais être méchant, j'ajouterais un jugement sur notre efficacité par rapport à d'autres protagonistes sur le marché des idéaux et des valeurs à partir de réflexions sur la montée fulgurante de la violence, du racisme, de la pornographie, etc... Mais je ne suis pas méchant... envers moi-même!

## **2.4.7 De la qualité de la pédagogie à la qualité de l'étudiant**

Va donc pour la clarté du concept et la noblesse de nos sentiments! Mais nous ne sommes quand même pas aussi pervers. Il doit bien y avoir quelques bonnes veines à exploiter de ce côté... Ou alors serions-nous tous dupés par nos bonnes intentions?

A chacun de juger. Pour ma part, comme je l'ai évoqué auparavant, il me semble qu'il faut constater l'existence de deux phénomènes concurrents: l'extinction progressive des discours sur la qualité de la pédagogie et la montée rapide et systématique d'un discours sur la qualité de l'étudiant. Du côté de la qualité de la pédagogie, on parle de moins en moins, et même, dans certains cas, plus du tout, de "démocratisation", de "développement pédagogique", d'"ouverture de l'école sur le milieu", d'"innovation", de "qualité des services et de la formation" et autres concepts chargés de connotations liées à la responsabilité de l'école et des pédagogues. De l'autre côté, la notion de "tête bien faite" refait surface sous le chapeau élégant de "formation fondamentale"; on parle de stades de développement intellectuel en relation avec les capacités d'apprendre, on parle de la motivation des étudiants comme facteur explicatif des succès et des échecs scolaires, on parle aussi d'adaptation des étudiants aux caractéristiques et modes de fonctionnement de la micro-électronique; il s'en est même trouvé pour parler du contrôle des intrants et des extrants en pédagogie. Depuis deux ou trois ans, je réentends de temps à autres des rappels nostalgiques des avantages "du temps des collèges classiques".

## 2.4.8 Notre vécu de la motivation

Faites votre bilan! J'ai commencé à faire le mien. Le voici en deux ou trois coups de crayon et avec un manque de pudeur quasi effronté.

### Motiver pour mieux "bouffer"

D'abord, nous ne sommes pas au clair avec notre véritable préoccupation quand nous parlons de la motivation des étudiants. Je prétends que s'il nous reste vraiment des intentions de comprendre les étudiants c'est au mieux pour faire comme le loup dans l'histoire du petit chaperon rouge, "c'est pour mieux les bouffer, les étudiants". En tout cas, je n'ai ni vu, ni senti, ni entendu, ni lu nulle part qu'il existe chez nous des velléités de redéfinition de notre propre rôle dans l'école, de notre situation par rapport à ce que nous leur enseignons vraiment, de notre effort de compréhension de l'intérêt des étudiants à fréquenter l'école, de la modification de notre relation de pouvoir avec ceux-ci, de l'orientation de nos contenus et de nos façons d'enseigner de manière

à leur permettre de s'emparer de leur propre sort, de comprendre et de contrôler leur vécu avec confiance et d'améliorer la situation des leurs directement, en utilisant ce qu'ils apprennent à l'école et les ressources qui y sont disponibles. Je nous considère suspects! Je nous soupçonne d'être plus habitués et somme toute plus à l'aise face à des étudiants apeurés, qui manquent de confiance en leurs capacités, qui nous craignent et sont prêts à tout ou presque pour ne pas être victimes de nos puissants couperets.

### Avoir le mérite d'être motivé

Ensuite la question de la motivation n'est pas une question pédagogique. Elle ressemble en cela à l'intelligence. Une fois que l'on a conclu qu'une personne est ou n'est pas intelligente, il n'y a rien à faire. De même pour la motivation. Tout au plus cette notion nous réorientet-elle, en compagnie de celle de développement intellectuel, vers une nouvelle méritocratie où l'on considère qu'il est normal que certains réussissent, qu'ils méritent le succès parce qu'ils sont motivés et doués. Et pour les autres, que voulez-vous, "ils viennent d'un milieu difficile", "ils ont des problèmes personnels", "ils ont raté leur coup à un stade antérieur de leur scolarisation"... Dans ce contexte il ne reste que deux choses à faire: la première, continuer à creuser les raisons de ce manque de motivation pour enrichir notre arsenal de bonne conscience; la seconde, faire comme certains: dissuader les gens en général et les étudiants "moins scolaires" en particulier de fréquenter trop longtemps l'école. Car après tout, n'est-ce pas, "c'est beaucoup d'énergie et d'argent gaspillés", et "il y a le chômage des gens instruits" et "la société ne peut plus se payer le luxe de garder à l'école des gens qui n'y sont pas à leur place", et j'en passe et des meilleures...

### Motiver: "ma" compétence pour "votre" avenir

Qui plus est, avec cette question de la motivation, nous essayons de refiler aux autres notre problème. L'esquive est habile mais ne réussira à duper que nous-mêmes. Peut-être continuerons-nous d'imposer notre discours dans l'école, mais les étudiants, eux, continueront de réagir à nos interventions avec les mêmes attitudes. Et notre problème, c'est de vendre notre salade dans une école imposée à des personnes que l'on traite en êtres sans expérience, sans vécu, inaptes et inutiles,

sauf dans un rôle à venir, qu'ils ne comprendront d'ailleurs que dans l'avenir... Bref, comme disait un de mes professeurs et ami: une pédagogie de l'acte de foi et d'espérance: "Croyez-moi, vous êtes trop jeunes ou trop sots pour comprendre, mais ça vous sera utile plus tard."

Motiver: vraiment faciliter une démarche significative

Enfin, à mon sens, la question ne redevient pédagogique et utile que lorsque nous la ramenons sur notre terrain, c'est-à-dire sur celui des interventions que nous pouvons et devons faire. Tant que nous pensons changer les étudiants pour qu'ils s'adaptent à nous et à nos boîtes, nous sommes hors du pédagogique. Ce qui nous concerne, c'est de transformer nos contenus, nos pratiques pour que les étudiants y trouvent de quoi comprendre, maîtriser leur vie, leur milieu, s'y insérer. Comme un élément utile, efficace. Ce qu'il faut, c'est nous demander ce que l'étudiant pourra faire aujourd'hui, demain, avec nos enseignements.

Le véritable lieu pédagogique d'une question comme celle de l'intérêt pour l'école et pour les cours ne se trouve pas dans le psychologique ni dans le sociologique seulement. Je ne veux pas dire par là qu'il ne faut pas chercher à comprendre ce que vit l'étudiant ou comment nous pourrions être plus attrayants pour des étudiants. Mais il n'y a pas de démarche pédagogique qui n'implique la poursuite de certains objectifs. Commençons par clarifier les nôtres. Et si nous ne cherchons pas d'une façon ou d'une autre à redonner l'école à la population, à lui permettre de s'en emparer un peu, de nous dicter des pratiques plus collées aux réalités quotidiennes, plus aptes à lui permettre de se prendre en mains, d'identifier ses intérêts et les façons de les réaliser, je crois bien humblement que nous avons des problèmes de vendeurs et la question de la motivation devient futile, inefficace, anti-pédagogique. A moins que nous partagions cette nouvelle mais rétrograde conception néo-élitiste de la "qualité" des étudiants comme déterminant de la "qualité de l'acte d'éducation". Si tel est le cas d'ailleurs, je me demande ce qu'il peut bien rester à trouver du côté de la motivation. Que l'on mette au point au plus vite une mesure du Q.M. et que l'on commence à l'appliquer. Le plus tôt sera le mieux.

Si telle n'est pas notre vision, commençons immédiatement à parler aux étudiants et à traduire notre histoire, notre philosophie, notre biologie, etc... en moyens de vivre et de maîtriser notre sort. Je ne crois pas qu'il restera alors de problèmes de motivation.